

---

# Un enseignement différent pour des élèves différents

*Ajuster le programme scolaire du « college » aux besoins des individus*

Gerry Colvin

---

**N**ous essayons toujours de donner un sens à notre monde de la meilleure façon possible. Quand nous étions étudiants nous pensions que nos manuels et nos professeurs nous communiquaient d'une façon exacte la nature du monde en dehors de nos salles de classe, quoique nous nous demandions souvent si nous y arriverions jamais !

Cependant, en y réfléchissant, nous devons admettre que ces vieux auteurs de nos manuels, et

ces professeurs près de la retraite essayaient sans aucun doute de donner un sens à leurs propres mondes. En résumé, ils partageaient leurs meilleures conjectures au sujet de leur monde de demain.

## La nature profonde de la connaissance

Le résultat, c'est que les enseignants aujourd'hui doivent se poser quelques questions ardues au sujet de leurs styles de présentation et du choix du matériel des sujets. Qu'est-ce que les étudiants ont besoin de savoir ? Quelle connaissance sera la plus essentielle à leur monde de demain ?

Certains prétendent que l'étude la plus essentielle tourne autour de la création d'idées qui ont du sens plutôt que la mémorisation de faits inertes arrangés par les enseignants et les manuels. D'autres, comme le psychologue Max Wertheimer de l'école Gestalt, ont découvert que l'accomplissement en pratique de nos tâches scolaires peut masquer notre échec quand il s'agit de comprendre pourquoi certaines façons de procéder actuellement réussissent. Une trop grande confiance en ces techniques familières peut en réalité cacher notre incapacité à adapter nos techniques pour solutionner les problèmes.

En tant qu'étudiants, certains d'entre nous avaient une intelligence faite pour la mémorisation et l'étude mécanique. Les interrogations, les quizzes, nous étaient faciles, peut-être trop faciles. Rarement nous avions à résoudre des problèmes compliqués ; et c'est seulement maintenant que nous découvrons un peu tard que dans le monde en dehors de la salle de classe les choses ne sont pas aussi bien dessinées ou alignées. Beaucoup d'employeurs apprécient bien plus la faculté d'adaptation et l'ingéniosité que la capacité de répéter comme un perroquet, arranger les choses en ordre alphabétique, ou faire des énumérations.

Nous devons donc rechercher pour une perspective de l'enseignement quelque chose qui n'est pas seulement connaissance et instruction, mais qui insiste aussi sur la réflexion et la signification. Savoir, c'est plus que recevoir et répéter ; cela exige aussi l'interprétation et l'information en relation avec d'autres connaissances. Dans le monde réel, nous avons besoin de savoir, plus que savoir exécuter une certaine action. Nous avons aussi besoin de savoir quand l'exécuter et comment adapter nos actions aux différentes circonstances...

## Différents styles et attitudes dans la façon d'apprendre

Les étudiants apportent dans la salle de classe des attitudes et des façons d'apprendre différentes. Par exemple les gens réagissent différemment quand ils ne réussissent pas la première fois à résoudre un problème difficile. Dweck<sup>1</sup> a trouvé que certains prennent plaisir au défi tandis que d'autres essaient de fuir la situation, et en conséquence se privent de l'occasion d'apprendre quelque chose. En fait Dweck devint expert pour prédire qui accepterait le défi et qui abandonnerait. Les étudiants qui pensaient que des traits de caractère comme l'intelligence changent avec la pratique acceptaient beaucoup mieux le défi, et persistaient à accomplir leurs tâches. Mais ceux qui pensaient que l'intelligence était immobilisée, avaient tendance à moins bien réussir après un premier échec.

## Profils d'intelligence

Cependant le problème des différences dans les résultats scolaires ne peut pas être expliqué si aisément. Quoique tous les étudiants puissent apprendre, ils n'apprennent pas tous de la même façon. Si des études des élèves doués nous ont enseigné quelque chose, c'est bien la vraie nature personnelle des profils intellectuels. La plupart des tests qui mesurent les quotients d'intelligence sont grandement inadéquats pour mesurer l'étendue des compétences mentales, quoique certaines de ces diverses capacités soient suggérées par certains composants apparaissant sur ces échelles.

## Différentes façons d'apprendre de la cognition

Annette Kolodny, doyenne de la Faculté des Humanités à l'université de l'Arizona souligne le même point : « Dans toute population, si homogène soit-elle, on peut toujours trouver l'évidence de talents intellectuels différents, et de modèles de cognition différents. »<sup>2</sup>

Différents groupes culturels peuvent préférer un type de cognition plutôt qu'un autre : raisonnement par analogie plutôt qu'une logique strictement linéaire ; induction plutôt que déduction pour attaquer la solution des problèmes ; information basée sur l'empathie plutôt que sur l'abstraction ; apprendre en groupe plutôt que seul. Avec les changements démographiques à tous les niveaux de nos systèmes d'éducation, notre challenge le plus pressant sera de répondre à la richesse (et au danger !) de cette diversité de cognition.

À l'université de l'Arizona le directeur du programme allemand préliminaire a créé une technique qui esquisse une façon d'étudier. Cette technique montre si un étudiant qui commence l'allemand aura besoin d'une grande ossature conceptuelle, ou bien achèvera une compétence linguistique à partir d'un ensemble de détails. Les profils sont généralement créés à partir de tests sur ordinateurs et d'entrevues entre enseignants et étudiants.

Le directeur espère découvrir si un étudiant étudie mieux à partir de mots entendus, vus, ou écrits, ou à partir d'une combinaison des trois. Même les traits de la personnalité peuvent être pris en considération. Par exemple si l'étudiant est un extraverti (qui préfère acquérir rapidement une compétence verbale dans une nouvelle langue, et ne se soucie pas de la rectification), ou un introverti (qui d'une manière caractéristique choisit d'écouter, d'écrire, et de lire des exercices comme premier moyen pour acquérir la compétence).

De telles techniques d'enseignement permettront aux professeurs de langues de « college » ou université d'établir des programmes pour l'étude des langues, des programmes sur ordinateur, et des stratégies pour enseigner, afin d'accommoder un grand éventail de types de cognition. Les enseignants seront capables d'expérimenter avec des techniques d'apprentissage, qui font appel à des types de cognition autres que les leurs. Tout en développant la conscience que les étudiants ont de leur façon d'étudier, les profils d'étude peuvent les aider à acquérir des connaissances de nouvelles façons. Par exemple, des étudiants qui réagissent facilement à des informations visuelles peuvent choisir de lier les informations visuelles et auditives dans un programme d'ordinateur où elles réagissent les unes sur les autres, et en conséquence développer plus de sensibilité aux arrangements des sons d'une nouvelle langue.

## Apprendre la science et les styles

Une question reliée aux précédentes a trait à la façon dont les étudiants « lisent » la science. Roth<sup>3</sup> fait remarquer que les étudiants utilisaient l'une de cinq méthodes différentes pour la lecture des manuels de sciences, et une seule avait pour résultat un changement conceptuel.

1. Les étudiants évitaient de réfléchir au texte pendant qu'ils lisaient, et comptaient sur des connaissances acquises antérieurement pour

compléter les activités en rapport avec la lecture.

2. Les étudiants avaient tendance à trop compter sur les mots dans le texte pour compléter les activités. Ils répondaient aux questions en utilisant les mots clés dans la question avec les mêmes mots dans le texte, et en copiant ensuite les phrases dans lesquelles ces mots apparaissaient.
3. Les étudiants mémorisaient les textes au fur et à mesure qu'ils apparaissaient dans le texte sans les relier au monde réel.
4. Les étudiants comptaient sur une connaissance précédente pour comprendre le texte. Parce que leurs opinions ne s'accordaient pas souvent avec celles du texte, ils avaient tendance à déformer ou à ignorer l'information afin de faire cadrer les choses.
5. Les étudiants modifiaient leurs connaissances antérieures pour les ajuster au contenu du texte.

Roth découvrit que les étudiants utilisant la cinquième stratégie, celle qui exigeait les plus grands changements conceptuels, étaient les plus enclins à reconnaître qu'ils étaient troublés ou qu'ils avaient des difficultés à comprendre le texte. Evidemment ceci prouve que les enseignants doivent évaluer les niveaux de compréhension atteints par leurs étudiants. Ils ont aussi besoin de chercher de nouvelles méthodes pour aider leurs étudiants à progresser dans une meilleure compréhension des principes et des concepts.

L'étendue de la dépendance ou de l'indépendance par rapport au « groupe », en relation avec les styles individuels d'étude, a été aussi beaucoup étudiée.<sup>4</sup> Par exemple les chercheurs ont noté que les étudiants qui dépendent du « groupe » sont moins capables que ceux qui en sont indépendants, de maintenir le sujet séparé de son contexte. Good et Stipek<sup>5</sup> ont trouvé que les étudiants qui dépendent du « groupe » préfèrent ordinairement travailler en équipe plutôt que d'avoir l'intervention fréquente de l'enseignant. D'un autre côté les étudiants qui ne dépendent pas du « groupe » réussissent souvent mieux dans des études personnelles. Et il est plus probable que les étudiants qui dépendent du « groupe » chercheront à plaire à leurs enseignants et à demander à leurs professeurs des instructions plus explicites.

## Directions actuelles pour les résultats futurs

Dans le prochain millénaire la plus grande partie de la vie de travail de nos étudiants se passera dans des lieux d'emploi auxquels nous pouvons

seulement rêver. Quelle est alors la meilleure éducation que nous puissions leur donner ? Devrait-elle être basée sur l'information ? — Sûrement pas. Orientée vers les talents ? — Certainement. Centrée sur les problèmes ? — Evidemment. Mais il y a beaucoup plus. Laissez-moi présenter deux modèles possibles.

**Modèle de coopération pour l'étude.** Parmi les modèles courants, ce sont ceux qui probablement promettent le plus. Les stratégies de coopération pour l'étude incluent au moins quatre attributs clés : interdépendance positive (achevée par des buts communs, division du travail, et des ressources et récompenses communes), interaction personnelle des étudiants, responsabilité individuelle, et utilisation appropriée des talents de petits groupes d'individus.

Les expériences d'étude en commun surpassent le système individuel ou compétitif parce qu'elles suscitent un plus grand accomplissement, une plus grande aptitude pour une critique positive, et une attitude plus positive à l'égard de la matière du sujet.<sup>6</sup> Les enseignants intéressés à utiliser des stratégies d'études en commun feraient bien de réfléchir aux règles suivantes :

1. Vous pouvez utiliser le système d'étude en commun pour n'importe quel type de tâche académique. Cependant plus l'étude est conceptuelle, plus l'efficacité de la coopération est grande.
2. Structurez les groupes d'étude en commun de sorte que le désaccord soit à la fois bienvenu et traité d'une façon constructive.
3. Encouragez les étudiants à s'entraider à se concentrer sur le travail pendant qu'ils discutent le matériel d'une façon qui résulte dans l'utilisation des stratégies d'étude au plus haut degré.
4. Mettez dans chaque groupe des étudiants de diverses capacités.
5. Encouragez des relations positives parmi les groupes d'étudiants.

**Modèles de types d'étude.** Comme vous pouvez l'avoir déjà deviné, les modèles de types d'étude sont bâtis sur trois suppositions majeures : a. les étudiants diffèrent d'une façon significative dans leurs façons d'étudier, b. ces façons peuvent être évaluées, et c. la connaissance de ces types peut être bénéfique pour les professeurs et pour les élèves. Keefe<sup>7</sup> divise les genres d'étude en trois catégories : cognitive, affective, et psychologique. On parle beaucoup des types d'étude cognitives ; mais les deux derniers (affective et psychologique) sont moins fréquemment discutés.

Par étude affective Keefe signifie ces traits de la personnalité qui comprennent attention, émotion et appréciation. Il subdivise en plus cette catégorie en type d'attention (tel que le niveau conceptuel) et type expectatif et provocatif (tel le lieu de contrôle). D'un autre côté, les types psychologiques d'étude comprennent rythmes du temps, besoin de mobilité et éléments du milieu.

De nombreux instruments peuvent être utilisés pour identifier ces catégories. Par exemple, le « Style Delineator » de Gregorc<sup>8</sup> demande aux étudiants de répondre à 20 types de descriptions de comportement en indiquant la description qu'ils préfèrent et celle qu'ils aiment le moins. Les résultats sont utilisés pour classer les étudiants en « réguliers », concrets, aventureux concrets, réguliers abstraits, aventureux abstraits. Le Learning Style Inventory (inventaire de types d'étude)<sup>9</sup> amène les étudiants à exprimer leurs préférences au sujet des conditions d'étude. Ils doivent répondre à plus de cent sujets tels que « j'aime étudier au lit » ou « j'étudie mieux quand la lumière est tamisée ». Les professeurs peuvent utiliser les résultats pour adapter leurs techniques d'enseignement aux types d'étude préférés par les étudiants.

## En conclusion

Quel aspect de votre éducation au « college » vous a bénéficié le plus ? Est-ce que ce furent surtout des faits ? J'en doute. Est-ce qu'ils furent orientés vers les techniques ? C'est possible. Mais plus probablement les choses les plus utiles que vous avez retirées de votre expérience au « college » furent : 1) une attitude caractéristique que vous avez développée à l'égard des challenges physiques ou intellectuels ; 2) ces techniques que vous avez découvertes et qui vous permettent de découvrir rapidement et d'une façon efficace d'intéressantes informations ; 3) d'heureuses stratégies pour développer l'esprit communautaire dans votre travail, dans votre culte, dans les milieux de vie ; 4) une plus juste perception de vos propres aptitudes et de vos styles préférés pour l'étude.

Si nous regardons vers le futur, les enseignants doivent réévaluer leurs styles d'enseignement ainsi que le contenu. Les attitudes et les postulats des salles de classe du passé ne sont pas nécessairement applicables au futur des étudiants d'aujourd'hui. Par exemple les professeurs de « college » découvrent que leurs étudiants ont déjà été modelés par vingt ans de « bourses » pour l'étude de plusieurs cultures, et autres semblables. A la différence des étudiants d'il y a seulement quelques années, ils choisissent des carrières dans lesquelles le sexe, la classe, la

race et l'ethnie constituent des catégories légitimes d'analyse. En tant qu'enseignants, qu'avons-nous à dire à ces étudiants ? Comment intégrons-nous nos disciplines dans les domaines d'études qu'ils ont choisis ?

Les enseignants chevronnés aussi bien que les nouveaux Ph.D (docteurs) qui veulent poursuivre des carrières académiques ont besoin d'acquérir des talents scolaires qui les aideront à enseigner les étudiants de plus en plus différents qui s'inscrivent dans leurs cours préparatoires. Ils doivent adapter leur enseignement non seulement aux différents styles cognitifs de leurs étudiants, mais aussi aux différents styles affectifs et psychologiques. Les enseignants d'aujourd'hui et de demain ne doivent pas seulement enseigner chaque étudiant, mais encore l'enseigner mieux.

## REFERENCES

1. Carol Dweck, « Motivational Processes Affecting Learning ». *American Psychologist* (Octobre 1986), p. 1040-1048.
2. Annette Kolodny, « Colleges Must Recognize Students' Cognitive Styles and Cultural Backgrounds », dans *The Chronicle of Higher Education* (6 Février 1991), p. A44.
3. K. J. Roth, *Conceptual Change Learning and Student Processing of Science Texts*. Travail présenté à la réunion annuelle de l'American Educational Research Association, Chicago, 1985.
4. Dépendance du contexte/indépendance du contexte. Une dimension générale du style cognitif qui va d'un processus de l'information d'une manière analytique et différenciée (indépendance du contexte), jusqu'à un processus hautement contextuel et globalisé (dépendance du contexte).
5. T. L. Good et D. J. Stipek, « Individual Differences in the Classroom : A Psychological Perspective », dans G. D. Fenstermacher et J. I. Goodlad, éditeurs, *Individual Differences in the Common Curriculum* (Chicago : University of Chicago Press, 1983), p. 9-43.
6. D. W. Johnson et R. T. Johnson, « Cooperative Learning and Adaptive Education », dans M. C. Wang et H. J. Walberg, éditeurs, *Adapting Instruction to Individual Differences* (Berkeley, California : McCutchan, 1985), p. 105-134.
7. J. W. Keefe, « Learning Styles : An Overview », dans J. W. Keefe, éditeur, *Student Learning Styles : Diagnosing and Prescribing Programs* (Reston, Va. : National Association of Secondary School Principals, 1979), p. 1-18.
8. A. Gregorc, *Style Delineator* (Maynard, Mass. : Gabriel Systems, 1982).
9. R. Dunn, K. Dunn, et G. E. Price, *Learning Style Inventory* (Lawrence, Ks. : Price Systems, 1978).

*Durant les vingt dernières années, le Dr Gerry Colvin a eu différentes responsabilités administratives dans trois « colleges » adventistes nord-américains. Quand cet article a été écrit, il était doyen de l'école de « graduate studies » et de recherches, et professeur d'éducation et de psychologie au « college » de Walla Walla à College Place, dans l'Etat de Washington. Depuis septembre 1991 il est coordinateur des services de consultation à l'université de l'Etat de l'Arkansas, sur le campus de Beebe, à Beebe, Arkansas.*